

*Isaac,
le Fils de la Promesse*

(Gn 18-25)

Abraham vit maintenant en circoncis. Il trouve sa joie en cherchant à plaire à Dieu.

Et voilà que le Seigneur lui apparaît au chêne de Mambré. Abraham était assis à l'entrée de sa tente, au plus chaud de la journée. Il lève les yeux, et voici que trois hommes, qui étaient en voyage, se tenaient debout près de lui. Abraham reconnaît directement en eux la présence de son Seigneur. Aussi, dès qu'il le voit, il se lève et il court à sa rencontre. Et se prosternant à terre, il clame : « Seigneur, Toi, mon Unique qui es là proche de moi, si j'ai trouvé grâce à tes yeux, ne passe pas près de ton serviteur sans t'arrêter. Acceptez qu'on apporte de l'eau, pour que vous vous laviez les pieds, et vous vous reposerez sous l'arbre. Je vais prendre un morceau de pain et vous vous réconforterez le cœur avant d'aller plus loin. Car c'est bien pour que je vous accueille, pour que je vous donne ce que j'ai, ce que je suis, que vous êtes passés près de moi, votre serviteur. » Et ils lui dirent de faire comme il avait dit (sur base de Gn 18, 1-5).

Abraham court alors à sa tente, puis à son troupeau. Il fait préparer un repas avec le meilleur de ce qu'il possède, et il l'amène devant eux. Et il se tient auprès d'eux pendant qu'ils mangent (selon Gn 18, 6-8).

À Abraham, qui les a accueillis avec un tel empressement, qui a offert le meilleur de lui-même, les trois hommes, comme un Unique, vont parler : « Je reviendrai chez toi en cette même saison ; et alors, ta femme Sarah aura un fils. »

C'était humainement impossible. Sarah avait été stérile toute sa vie, et maintenant, elle n'avait vraiment plus l'âge pour cela. Mais voilà ! Comme le dira le Seigneur lui-même, y a-t-il quelque chose qui soit trop difficile pour lui (selon Gn 18, 7-15) ?

C'est là toute la réponse de Dieu à ce qu'Abraham a fait. Il a accueilli son Seigneur ; il lui a donné tout ce qu'il avait, tout ce qu'il était ; et le Seigneur lui déclare maintenant qu'il va lui donner un fils. C'est imminent !

— X —

Tu retrouves la démarche d'Abraham dans les gestes de l'Eucharistie, cet évènement central de la vie chrétienne. Les hommes qui y participent se donnent à Dieu à travers le pain et le vin, « fruit de la terre et du travail des hommes » ; et Dieu offre son Fils Jésus Christ.

Dans cet évènement de l'Église, tu peux vivre des gestes d'Abraham : en accueillant le Seigneur qui vient à la rencontre de l'homme, à ta rencontre ; qui se donne dans son Fils pour te sauver et te faire vivre de sa vie divine.

Certaines icônes chrétiennes rendent compte du mystère de cette rencontre – *Il montre alors deux reproductions d'icônes qu'il a sorties du tiroir de son bureau* ⁽¹⁾ –. Celle-ci – *montrant la première* – reprend l'évènement : Abraham et Sarah y figurent ; quant à celle-ci, – *montrant alors celle attribuée à Roubliov ou une représentation de même teneur* – c'est le même évènement, mais cette icône ne représente que les trois hommes ⁽²⁾.

— E —

Les hommes se lèvent alors ; et regardant du côté de Sodome, ils partent. Mais Abraham allait avec eux. Le Seigneur lui dit alors : « Le cri de Sodome et de Gomorrhe est grand, et leur péché est grave. Je vais descendre et voir s'ils ont fait selon le cri qui est monté jusqu'à moi » (selon Gn 18, 20-21).

Au cœur de cette révélation, Abraham comprend que lorsque Dieu descend ⁽³⁾ et s'approche de l'homme pour réaliser sa Promesse, ce qu'Il accomplit en venant jusqu'à lui, Il passe dans le même temps pour exercer un jugement, afin que sa Justice soit établie.

Du coup, Abraham, qui s'est laissé ajuster aux vues de Dieu, qui est devenu un « juste » (selon Sg 10, 5), dans une humilité audacieuse, va demander à son Seigneur d'exercer une justice qui soit miséricordieuse,

¹ Tu les trouveras dans un chapitre complémentaire, après celui-ci, et qui a pour titre : « L'icône de la Trinité selon Andreï Roublev » – *Ces icônes devraient être projetées*–.

² Tu trouveras un commentaire de ces icônes dans ce chapitre complémentaire.

³ Cette descente est déjà suggérée en Gn 3 ; et explicite en Gn 11, 5 et Gn 18, 21.

qui épargne les coupables à cause des justes : « Feras-tu périr le juste avec le méchant ? Peut-être y a-t-il cinquante justes dans la ville ; détruiras-tu toute la ville ? Ne pardonneras-tu pas ? » (selon Gn 18, 22-25). Et le Seigneur accepte de ne pas détruire s'il en est ainsi. Abraham s'enhardit alors : « Peut-être en manquera-t-il cinq. Détruiras-tu toute la ville si c'est le cas ? » Et comme le Seigneur reçoit encore sa requête : « Peut-être n'y en aura-t-il que quarante ? ... Peut-être n'y en aura-t-il que vingt ? ... Que le Seigneur ne s'irrite pas ; je ne parlerai plus qu'une seule fois : Peut-être n'y en aura-t-il que dix ? » Et une dernière fois, le Seigneur lui répond qu'il ne détruira pas si tel est le cas (selon Gn 18, 26 -33).

— X —

Abraham n'a pas été jusqu'au bout. Il aurait pu demander de ne pas détruire à cause d'un seul juste. Il ne l'a pas fait. Il s'est arrêté à « dix » : un petit groupe de justes, une communauté ⁽⁴⁾ au milieu du monde perverti. Pourtant, plus tard, le Seigneur déclarera qu'il est prêt à pardonner s'il y a « un » homme, un unique, qui fasse ce qui est juste (selon Jr 5, 1). C'est d'ailleurs pour cette raison que les chrétiens, qui sont la descendance d'Abraham (selon saint Paul en Ga 3, 29), se tiennent aujourd'hui devant Dieu. Ils lui demandent d'exercer sa justice miséricordieuse, à cause de l'Unique Juste parmi les injustes : Jésus Christ, lui le Saint dans le sens le plus radical du terme (selon Ap 16, 5), qui a souffert pour les péchés du monde (selon 1 Pi 3, 18).

— E —

Deux des anges ⁽⁵⁾ descendent alors dans Sodome. Quand ils y arrivent, Lot, le neveu d'Abraham, est à la porte de la ville. Il vient à leur rencontre et les accueille chez lui. Mais au cours de la nuit, les habitants de la ville veulent s'en prendre à eux, d'une façon telle qu'ils peuvent exprimer toute leur perversité. Elle était sans borne. Leur attitude était totalement dévoyée et ils ne voulaient absolument pas s'en détourner. Elle manifestait combien ils étaient coupés de Dieu, combien leur péché était grave et sans

⁴ La tradition juive considère en général qu'il faut au moins dix personnes pour constituer une communauté.

⁵ Ces hommes sont des « anges », du mot grec « *aggelos* » : qu'on peut traduire littéralement par « messager » – celui qui véhicule des messages, des paroles– ou « mandataire » – celui qui a un mandat pour exercer une mission–, qui a un rôle d'ambassadeur, d'intermédiaire entre la Création, l'homme et Dieu qui est invisible. Ils sont une expression de Dieu qui vient parmi les hommes. Sur les icônes reproduites ici après, les trois hommes sont d'ailleurs représentés comme des anges, les ailes signifiant que ces hommes à la table d'Abraham sont l'expression du Céleste : de Dieu lui-même.

remède. La situation était telle que les deux anges n'eurent qu'une solution : extraire Lot de la ville, en l'obligeant à quitter ce lieu nauséabond.

En cela le Seigneur se souvenait d'Abraham et de sa requête (selon Gn 19, 29). Lot fut donc sauvé, lui qui était également affligé par toute la débauche qu'il voyait autour de lui (selon 2 Pi 2, 7-8), lui qui était juste, selon ce que nous en dit le livre de la Sagesse (selon Sg 10, 6).

Après avoir extrait Lot de la ville, le Seigneur fit pleuvoir du soufre et du feu sur Sodome et Gomorrhe. Il détruisit ces villes et toute la plaine. Il fit ainsi périr cette nation qui multipliait ses péchés avec une telle arrogance ; car Dieu ne pouvait tolérer qu'on s'en prenne ainsi aux êtres humains, et à travers eux à lui-même (sur base Gn 19).

— X —

La venue du Seigneur à la table d'Abraham, l'approche de la Promesse au cœur de notre monde s'accompagne d'un Jugement par le feu, avec la destruction de tout ce qui ne peut coexister avec Dieu, de tout ce qui est « péché ».

Quant à Abraham, qui reçoit cette révélation, il demande à Dieu d'exercer sa miséricorde au cœur de son Passage.

Les chrétiens, la descendance d'Abraham, font de même avec le Christ, à qui le Père a donné tout le jugement (selon Jn 5, 22). Face à lui qui est là, qui vient dans son Église jusqu'à la table eucharistique, ils intercèdent de la même façon.

Tu as déjà pu comprendre que dans sa grande Miséricorde, le Christ passe aujourd'hui pour sauver l'homme, mais en exerçant ce Jugement définitif par le feu, pour établir toute chose selon sa Justice divine, en éliminant ce qui s'oppose à ce salut.

Je te livre encore quelques extraits de l'Écriture à ce sujet.

Le Christ est le Juge établi par Dieu. Mais celui qui croit en lui recevra la rémission de ses péchés (selon Ac 10, 42). Il juge, mais il est plein de compassion et miséricordieux (selon Jc 5, 11), proposant son pardon à celui qui se retourne vers lui. Car le Seigneur ne se réjouit pas de la perte des vivants. Il a tout créé pour que tout participe à son existence (selon Sg 1, 13-14). C'est pourquoi il répand sur les hommes sa miséricorde, les reprenant, les corrigeant, les instruisant pour les ramener à lui (selon Si 18, 11-13). Et si le salaire du péché, c'est la mort, Dieu veut cependant donner gratuitement la vie éternelle dans son Christ Jésus notre Seigneur (selon Rm 6, 23). Par-dessus toute chose, cherche donc le

Seigneur et tu vivras (selon Am 5, 6). Car grande est sa miséricorde pour ceux qui se tournent vers lui (selon Si 17, 29).

Oui ! le Christ, notre Juge « miséricordieux » – *insistant sur les mots qui suivent*–, mais Juge quand même!

Si je me permets d'insister c'est parce qu'aujourd'hui nous voulons bien d'un Dieu « Amour », qui réalise ce qu'il a promis, mais souvent comme nous l'entendons : sans que disparaisse ce qui nous tient à cœur, et qui est parfois aux antipodes de ce qu'il veut pour nous. Nous voulons bien d'un Dieu « Bon », mais nous avons parfois tendance à le défigurer en un Dieu « bonasse », voire....

Petit silence...

— E —

Tout étant consommé, Abraham part alors pour le Négeb. À peine arrivé là, Abimelek, le roi du lieu, fait enlever Sarah. Pour lui, elle est simplement la sœur d'Abraham. Dieu vient alors vers Abimelek dans un songe, et il lui dit : « Tu es mort à cause de cette femme que tu as prise : car elle est mariée ! – et Dieu se la destine pour l'avènement de sa Promesse–. »

Mais Abimelek, qui ne s'était pas approché d'elle, supplia le Seigneur : « Je suis intègre ; je n'ai pas voulu faire mal. » Et Dieu lui répondit, toujours en songe : « Je le sais. C'est pourquoi je t'ai retenu de pécher contre moi. Rends la femme à cet homme ; et lui qui est Prophète priera pour toi, et alors tu vivras » (selon Gn 20, 1-7).

Abraham doit donc prier : parce qu'il est Prophète ; parce que Dieu lui révèle ce qu'il va accomplir. Au cœur de cette intimité qu'il vit avec son Seigneur, le Prophète intercède pour le pécheur, pour son salut.

Quant à Abimelek, à l'inverse des habitants de Sodome et de Gomorrhe, il doit accepter de se retourner selon ce que Dieu lui dit. Et c'est ce qu'il fait. Il va trouver Abraham et il lui rend Sarah.

Et tandis qu'Abraham prie, Dieu guérit Abimelek, sa femme et ses servantes, qui eurent alors des enfants : car, ajoute l'Écriture, le Seigneur avait fermé la matrice de la maison d'Abimelek, à cause de Sarah, la femme d'Abraham (selon Gn 20, 8-18).

Lorsque l'homme « se repent », alors, « avec la prière » de son Prophète, Dieu guérit.

— X —

Tu peux remarquer combien Dieu est l'acteur principal de tout ce qui advient. C'est lui qui rend stérile ou fécond. Mais l'attitude des hommes a également toute son importance, avec la repentance de l'homme pécheur « et » avec la prière de l'homme de Dieu.

Car Dieu veut sauver le pécheur, mais « avec » la prière de son Prophète. Abraham a donc un rôle essentiel, qui est voulu par Dieu. Et ce rôle, c'est de prier.

Ce rôle sera maintenu pour sa descendance. Les chrétiens doivent également prier pour le monde encore pécheur et privé du salut. Ainsi la prière de l'Église est capitale, parce qu'elle est voulue par Dieu. Beaucoup de chrétiens ne sont malheureusement plus assez conscients de ce rôle qu'ils doivent avoir au cœur de notre monde.

Soit dit en passant, l'Église prie pour le salut du monde pécheur, mais également pour son propre salut. Car elle est constituée d'hommes encore en chemin, de sanctifiés appelés à être saints, dira saint Paul (selon 1 Co 1, 2). L'Église prie donc aussi pour ce qui est encore « pécheur » en elle. Saint Jacques l'enseigne : nous devons nous reconnaître pécheurs et prier les uns pour les autres afin que nous soyons guéris (selon Jc 5, 14-18).

Tout ceci peut te concerner personnellement. En te mettant dans les pas d'Abraham, tu peux prier pour le salut de l'humanité encore coupée de Dieu.

Et quand dans tes actes quotidiens, tu vis encore comme Abimelek, en t'appropriant ce que Dieu se destine, tu peux alors, comme lui, te retourner, quitter ta façon d'agir encore pécheresse, et t'en remettre à la prière de l'Église.

Ta prière personnelle a également un sens : ce qui en toi vit déjà de l'esprit du prophète Abraham peut prier pour ce qui en toi est encore pécheur.

— E —

La prière d'Abraham en faveur d'Abimelek a donc été exaucée. Et voici que lui-même, qui est tout à la volonté de son Seigneur, va également l'être. En effet, comme le Seigneur l'avait dit, il visite Sarah (selon Gn 21, 1). Il lui ouvre la matrice pour qu'elle puisse donner cet enfant promis. La Promesse advient au cœur de cette chair humaine stérile et « au bout du rouleau » ; parce que le Seigneur est là, visitant cette humanité qui s'est laissée modeler par sa Parole. C'est par la foi que Sarah reçut la force de fonder une postérité (selon He 11, 11).

Sarah conçut donc, et elle enfanta un fils (selon Gn 21, 2). Abraham l'appela « Isaac », comme le Seigneur le lui avait demandé (selon Gn 17, 19). Ce nom peut signifier « rire, sourire, joie » : car avec Isaac s'accomplit le désir de Dieu, ainsi que le désir d'Abraham et de Sarah, qui a été éduqué par Dieu, et qui a été entraîné au-delà de tout ce qu'ils pouvaient saisir et espérer.

Isaac va maintenant devoir être séparé d'Ismaël. Abraham ne le souhaitait pas. C'est plutôt Sarah qui va l'y contraindre. Car, disait-elle, le fils de la servante, de l'esclave, ne peut hériter avec le fils de la femme libre (selon Gn 21, 10 ; Ga 4, 22-23 et 30). La séparation tient à « l'héritage » de la Promesse. Et Dieu va inviter Abraham à accepter : « Écoute la voix de Sarah dans tout ce qu'elle t'a dit ; car c'est par Isaac qu'une descendance perpétuera ton nom (selon Gn 21, 8-12). Je m'occuperai d'Ismaël et il deviendra également un grand peuple (selon Gn 16, 10-12 ; 21, 13 et 18) ; mais toi, renonce à lui. » Abraham doit donc se séparer d'Ismaël. C'est un nouveau déchirement à vivre, mais il y consent.

— X —

Saint Paul nous éclaire sur cet événement. Il nous dit qu'Ismaël, le fils de la servante, naquit selon la chair, selon un désir encore trop humain ; tandis que celui qui naquit de la femme libre, naquit en vertu de la Promesse (selon Ga 4, 22-23). Abraham doit donc écarter Ismaël, se détacher de tout ce qui est encore de l'ordre de la servitude, de l'ordre du trop humain, pour mettre maintenant toute son espérance dans le don de Dieu, en Isaac, le fils de la Promesse, en lui et rien qu'en lui ! Car c'est lui qui héritera de la Promesse et qui devra la faire croître.

C'est pareil pour le chrétien. Quand on le devient par le baptême, il nous est donné d'être uni au Christ. Lorsqu'on a revêtu le Christ, dira encore saint Paul, il n'y a plus ni juif, ni grec, ni esclave, ni homme libre, ni baron, ni prolétaire... (sur base de Ga 3, 26-29). Il n'y a plus à cultiver ce que l'on était auparavant, ou ce que l'on avait acquis, même si cela nous a donné de croître. L'essentiel n'est plus là. Car si on est au Christ, tout notre Avenir est en lui, et rien qu'en lui ! Il nous faut pouvoir tout lâcher pour cet unique héritage qu'est la Vie en Lui : car par lui, nous ne sommes plus esclaves mais héritiers de Dieu (Ga 4, 6-7 ; Rm 8, 17).

— E —

Abraham vit maintenant de la Promesse reçue. Les années s'écoulaient. Il peut jouir de la présence de son fils bien-aimé. Isaac grandit,

se fortifie et acquiert peu à peu sa stature d'homme. Mais Dieu va une nouvelle fois éprouver Abraham.

Car un jour, le Seigneur l'appelle. Et celui-ci lui répond tout de suite : « Me voici ! – Je suis à toi— » (selon Gn 22, 1). Abraham est là, ouvert à ce que Dieu veut avec lui.

Dieu lui dit alors : « Prends ton fils, ton unique, ton bien-aimé, Isaac, et quitte ce lieu-ci (comme en Gn 12, 1) pour le pays de Morija. Et là, offre-le en holocauste sur la montagne que je t'indiquerai » (selon Gn 22, 2).

L'offrir en holocauste : c'est le sacrifice extrême ! Car dans ce sacrifice, tout est entièrement brûlé, tout est remis entre les mains de Dieu. Ce sacrifice, c'est l'offrande la plus radicale de tout ce que l'on a, de tout ce que l'on est.

Abraham doit à nouveau « tout » quitter. Mais cette fois, c'est pour renoncer à cette Promesse qu'il a reçue et pour laquelle il a déjà « tout » quitté (selon Gn 12, 1). En sacrifiant Isaac, Abraham sait qu'il va détruire tout ce pour quoi il a vécu et espéré. Dieu renierait-il tout ce qu'il a dit ? Pourquoi demande-t-il l'anéantissement de ce qu'il lui a donné ? C'est la grande épreuve pour Abraham.

Comment va-t-il la vivre au plus profond de son être ? Il nous est tout simplement dit qu'Abraham se leva de bon matin, qu'il équipa un âne, qu'il fendit du bois pour l'holocauste, qu'il prit avec lui deux de ses serviteurs ainsi que son fils Isaac, et qu'il s'en alla vers le lieu que Dieu lui indiquerait (selon Gn 22, 3).

Abraham fait tout comme Dieu le lui a demandé, sans sourciller, sans poser de questions, sans même marquer un temps d'arrêt. Or, que peut-il comprendre de ce qui est en train de se passer ? Le Seigneur ne lui avait-il pas dit qu'il établirait son Alliance avec Isaac (selon Gn 17, 21), que c'est par lui que sa descendance se perpétuerait (selon Gn 21, 12) ? Et voilà maintenant qu'Isaac doit être rendu à Dieu. Que peut vivre Abraham par rapport à cette demande, sinon l'obscurité, la douleur et l'angoisse ? Ce sacrifice d'Isaac, c'est donc également le sien : parce qu'en offrant son fils, c'est toute son espérance qu'il remet entre les mains de Dieu. Abraham vit la grande nuit de la foi. Et pourtant, au cœur de cette obscurité, il fait confiance, accomplissant tout comme Dieu le lui dit. C'est la foi la plus radicale, celle qui ne relève plus de la logique humaine.

Abraham va cheminer longtemps dans cette douloureuse obscurité. Ce n'est qu'au troisième jour qu'il verra le lieu où tout doit s'accomplir (selon Gn 22, 4). Là, il va dire à ses serviteurs de rester. Et il ajoutera : « Moi et l'enfant nous irons jusque-là, nous adorerons et nous reviendrons vers vous » (selon Gn 22, 5).

— X —

As-tu bien entendu ce qu'Abraham vient de dire ? Il dit : « Nous » irons, Isaac et moi, jusque là-bas pour adorer Dieu, pour le reconnaître dans toute sa grandeur. Concernant Abraham, on peut comprendre : s'il a obéi jusqu'ici, c'est parce qu'il veut le reconnaître ainsi. On peut également admettre qu'Isaac fasse de même, lui, le fils, qui vit de l'esprit de son père. Mais là où c'est réellement surprenant, c'est qu'Abraham sait qu'il doit offrir Isaac, le sacrifier en holocauste, et voilà qu'il dit : « Nous » reviendrons vers vous. Qu'est-ce qui lui permet de tenir de tels propos ?

Heureusement, nous avons saint Paul pour nous révéler ce qui se vit dans le cœur d'Abraham. C'est par la foi, nous dit-il, qu'Abraham a offert son fils, pleinement confiant dans ce qui adviendrait, croyant que Dieu pouvait le « ressusciter » d'entre les morts (selon He 11, 17-19). Du plus profond de cette nuit de la foi, il s'en remet en confiance à Dieu : il croit que Dieu sait ce qu'il veut et qu'il peut, s'il le veut.

— E —

Abraham prit donc le bois de l'holocauste et le mit sur Isaac. Il prit le feu et le couteau, et ils allèrent tous deux ensemble, dans une pleine communion (selon Gn 22, 6). Et Isaac s'entretenait avec Abraham : « Père, tu as le feu et le bois, mais où est l'agneau pour l'holocauste ? » « Mon fils, lui répondit-il, Dieu se chargera de l'agneau. » Remarque encore la confiance d'Abraham envers ce que Dieu fera. Et tous deux continuèrent leur chemin (selon Gn 22, 7-8).

Ils arrivent ainsi au lieu indiqué par Dieu. Abraham y bâtit un autel, comme il l'avait déjà fait auparavant. Mais ici, il dresse l'ultime autel, celui sur lequel il va donner à Dieu tout ce qu'il a reçu, tout ce qu'il est devenu ; cet autel sur lequel il va offrir son fils en holocauste, et ainsi s'offrir tout entier.

Il arrange le bois, lie Isaac et il le place sur le bois de l'autel. Isaac ne dit rien, semblant se laisser faire, prenant ainsi la place de l'agneau qui n'ouvre pas la bouche (selon Is 53, 7). Abraham étend alors la main et prend le couteau pour immoler son fils (selon Gn 22, 9-10).

C'est à ce moment-là que le Seigneur intervient à travers son ange : « Abraham ! Abraham ! » Et lui, comme auparavant, répond : « Me voici ! » Je suis à toi. Il est toujours aussi disposé à faire selon ce que Dieu dira. Et l'ange lui dit : « N'étends pas la main sur l'enfant, et ne lui fais rien. Je sais maintenant que tu crains Dieu, et que tu n'as pas refusé ton fils, ton unique » (selon Gn 22, 11-12).

« Je sais maintenant que tu crains Dieu. » Cette crainte n'est pas la simple frousse naturelle. C'est cette attitude qu'il a acquise au contact de Dieu et de sa Parole, en se laissant enseigner par elle (selon Ps 34, 12).

En pratiquant les commandements que le Seigneur lui donnait, même si cela restait tout à fait obscur pour lui, Abraham a découvert Dieu. Aussi le craint-il de cette crainte respectueuse et confiante en Dieu.

Abraham leva alors les yeux et vit un bélier. Il l'offrit en holocauste à la place de son fils (selon Gn 22, 13).

Et le Seigneur le lui confirma alors : « Parce que tu as fait cela, que tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique, sois-en sûr, je te bénirai, et je multiplierai ta descendance à l'extrême, comme les étoiles du ciel et comme le sable qui est au bord de la mer. Et toutes les nations de la terre seront bénies en ta descendance, car tu as écouté ma voix » (selon Gn 22, 15-18).

Si Abraham est l'ancêtre d'une multitude de nations, c'est parce qu'au jour de l'épreuve, il a été trouvé fidèle jusqu'au bout, nous dit l'Écriture (selon Si 44, 19-20).

— X —

Je dois bien l'avouer ! Une gêne sourde m'avait envahi pendant que j'écoutais les propos de mon maître. Je l'avais déjà ressentie lorsqu'il me commentait le récit de Noé. Mais cette fois, c'en était trop ! Comment un Dieu que l'on dit être « Amour » pouvait-il vouloir une telle chose : un sacrifice humain ?

Il ne fut manifestement pas étonné par ma question. C'est vrai ! me dit-il alors, ce récit gêne beaucoup de croyants. Certains auraient même le désir de l'éliminer.

L'argument qui prévaut toujours, c'est que Dieu ne peut pas demander un tel sacrifice. Et puisque Dieu ne peut vouloir une telle chose, on tente alors d'expliquer ce geste d'Abraham. On avance souvent l'argument que c'est lui qui croyait devoir sacrifier son fils, comme le faisaient des païens à l'époque pour s'attirer les bonnes grâces des divinités,

mais que Dieu lui aurait alors fait comprendre qu'il ne devait surtout plus agir ainsi. Voilà bien une explication qui court-circuite tout ce que tu as pu entrevoir de son cheminement spirituel. Car en ce cas-ci Abraham n'est plus qu'un brave païen qui n'a pas compris grand-chose du désir de Dieu. Avec une telle explication nous sommes aux antipodes de ce que rapporte la Révélation à travers ce récit ⁽⁶⁾ ou d'autres passages bibliques ⁽⁷⁾. Et si on se réfère à la Tradition, dans tout ce que tu as déjà pu entendre du cheminement d'Abraham, tu as pu découvrir que, bien au contraire, nous sommes ici devant un homme qui se conforme de plus en plus à ce que Dieu veut vivre avec lui, jusqu'à accepter de vivre cet événement-ci, qui est le grand sommet spirituel de son existence, parce que c'est l'acte de foi le plus radical.

Il y aurait au moins l'une ou l'autre question à se poser. Ainsi, acceptera-t-on de croire qu'Abraham puisse poser un acte qui, dans sa forme extérieure, soit semblable aux actes de ses contemporains, tout en étant animé d'une tout autre intention qu'eux ? Abraham, animé et conduit dans son cheminement par le Seigneur qui se révélait à lui, ne pouvait-il pas vivre ce geste dans un tout autre esprit ? Si on répond par la négative, c'est toute la Révélation qui est mise en question, et tout ce qu'en dit la Tradition. Car s'il y a bien une donnée qui traverse toute la Révélation, c'est que Dieu demande à l'homme de sacrifier la vie humaine. En effet, si on se réfère aux mots latins qui sous-tendent ce mot « sacrifier », il s'agit de « faire sacrée » cette vie, en entrant dans la façon dont Dieu veut nous amener à la sacralisation de l'humain. Mais il est vrai qu'il ne demande pas de réduire le sacrifice de la vie humaine à ce qu'en vivaient les primitifs, ni de projeter nos fantasmes sur ce sacrifice d'Abraham, en réduisant Dieu à une divinité sadique et sanguinaire qui voudrait se repaître du sang de victimes innocentes.

Si tu acceptes d'écarter les a priori qui bloquent, pour entrer dans ce que Dieu veut nous enseigner du sacrifice de la vie humaine, tu peux alors approfondir le sens biblique du sacrifice d'Abraham, parce qu'il ouvre sur celui du Christ en croix et qu'il ne trouve d'ailleurs sa pleine compréhension qu'avec lui. Aussi vais-je y revenir dans quelques instants.

Mais sache encore que cette gêne, que j'ai moi-même éprouvée par rapport à ce récit, tu peux l'éprouver à propos de bien des passages de la Bible qui nous obligent à dépasser nos a priori. Et le risque, à chaque fois, c'est de porter atteinte à ces passages, en les passant sous silence ou en tronquant le sens inscrit en eux, ou encore, comme certains vont jusqu'à le

⁶ Ainsi, en Gn 22, 1, quand il est dit que c'est Dieu qui met Abraham à l'épreuve.

⁷ Notamment en Jdt 5, 6-8 : « ... Ils n'avaient pas voulu suivre les dieux de leurs pères ... Ils s'écartèrent de la voie de leurs ancêtres... »

proposer, en les éliminant du « Corpus biblique ». On ne garderait alors de l'Écriture que les feuillets qui ne nous choquent pas, ce qui traduirait une curieuse mentalité : celle qui consiste à ramener Dieu à notre façon de voir, plutôt que de nous accorder à la sienne.

Quand quelque chose te heurte dans la Bible, dis-toi bien que le problème n'est pas dans le texte. Il est en toi ! Le reconnaître te permettra de t'ouvrir autrement à ces récits déroutants.

— E —

Il y aurait beaucoup de choses à dire sur cet événement. Je vais en évoquer l'une ou l'autre.

Et tout d'abord, la profondeur de la foi d'Abraham. Il a cru qu'en donnant à Dieu tout ce qu'il avait reçu, il le retrouverait, même s'il ne savait ni quand ni comment.

La foi chrétienne est le prolongement de sa foi. Et cette foi chrétienne vécue jusqu'au bout, c'est notamment celle des martyrs qui acceptent de mourir à cause de leur attachement au Christ, parce qu'ils sont persuadés que tout ce qu'ils remettent à Dieu leur sera rendu « au centuple ». Ils croient fermement qu'en s'offrant ainsi en holocauste, ils recevront de vivre pleinement de la Promesse, c'est-à-dire du Christ ressuscité ; car Dieu les ressuscitera !

Revenons maintenant sur certains éléments du récit.

Il nous est dit que tout ceci s'est passé sur la montagne dans le pays de Morija. C'est là que sera construit plus tard le temple de Jérusalem (selon 2 Ch 3, 1). Et c'est en ce lieu que Dieu donnera son Fils, Jésus Christ.

Avec Abraham, qui offre Isaac, et ce dernier qui y consent, tu as un événement qui annonce ce qui s'accomplira pleinement en ce lieu : avec Dieu notre Père et son Fils.

Ainsi, Abraham est aussi une figure de Dieu, notre Père. Cet événement-ci exprime déjà ce qu'il fera. Notre Père a tant aimé le monde, nous dit saint Jean, – *insistant sur l'expression qui suit* – qu'il a donné son Fils unique, afin que tout homme qui croit en lui ne périsse pas, mais ait la vie éternelle (selon Jn 3, 16) ⁽⁸⁾.

Quant à Isaac, il est une figure du Christ. Il est le fils bien-aimé d'Abraham (selon Gn 22, 2), comme Jésus est le Fils bien-aimé du Père (selon Mt 3, 17). Isaac porte le bois de l'holocauste (selon Gn 22, 6), comme

⁸ Selon *Catéchisme de l'Église catholique*, Éd. Racine et Fidélité, 1998, n. 2572.

Jésus portera la croix (selon Jn 19, 17), le « bois » de son offrande (selon Ac 5, 30 ; 10, 39 ; 13, 29). Porter le bois de l'holocauste est l'office du prêtre au temple. Mais le Christ est à la fois victime et prêtre (⁹) (selon He 6, 20 ; 7, 26-28). Isaac se laissera lier sur l'autel préparé pour le sacrifice (selon Gn 22, 9-10). Jésus se laissera attacher à la croix (selon Jn 19, 18). Et comme Isaac fut recouvert, Jésus ressuscita.

Car le fait qu'Abraham recouvre son fils est bien une parabole (selon He 11,19), une parabole de la résurrection de Jésus Christ. À travers cet évènement, Abraham a donc déjà été ouvert à la résurrection, n'en déplaise à certains ; sinon, que faire des paroles du Christ lorsqu'il dit : « Abraham, votre père, a tressailli de joie de ce qu'il verrait mon jour. Il l'a vu, et s'est réjoui » (selon Jn 8, 56).

— X —

La Promesse faite à nos pères et donc d'abord à Abraham, Dieu l'a accomplie en ressuscitant Jésus (selon Ac 2, 24 ; 13, 32-33). Et parce qu'il est ressuscité, nous ressusciterons (selon 1 Co 15). Il nous donne de vivre déjà de sa résurrection si nous nous laissons attacher à lui (selon Rm 6, 1-11) ; et nous recevrons la plénitude de sa résurrection dans l'Au-delà de cette vie-ci.

La Promesse, en définitive, c'est donc quelqu'un ! Isaac est la figure du Christ.

Saint Paul nous dit d'ailleurs que la descendance d'Abraham, c'est le Christ (selon Ga 3, 16).

En lui se trouve la triple Promesse faite à Abraham.

- Celle d'une descendance : Jésus Christ, dont Isaac est ici la figure, est la descendance définitive, le fondement de ce peuple ultime promis à Abraham, peuple terrestre et pourtant céleste, car vivant déjà de sa Vie divine.

- Quant à la promesse d'une terre, d'un pays : le Christ est celui qui donne d'entrer dans la Terre promise à Abraham, dans cette Terre définitive dont Abraham avait déjà perçu (en Gn 12, 7) qu'elle était l'au-delà de celle-ci ; qu'elle serait cette terre nouvelle dont parle l'Apocalypse (Ap 21, 1).

- Et pour ce qui est de la promesse faite à Abraham d'avoir un grand nom et d'être une bénédiction : par le Christ et sa descendance, toutes les nations sont bénies. Ceux qui se réclament de la foi en Jésus Christ sont les fils d'Abraham. Ils sont bénis avec lui, nous dit saint Paul (selon Ga 3, 6-9).

⁹ Selon Origène, *Homélie sur la Genèse*, Sources chrétiennes, n. 7 bis, Les éditions du Cerf, Paris, 1976, p. 223.

Le nom d'Abraham est ainsi rendu grand par toute la terre et, de la sorte, magnifié par le Seigneur.

La descendance d'Abraham est donc « unique », puisque c'est le Christ (selon Ga 3, 16) ; mais elle est aussi « multiple » car destinée à être aussi nombreuse que les étoiles du ciel, et comme le sable du bord de la mer (selon Gn 22, 17). Cette descendance, c'est tous ceux qui vivent de la foi d'Abraham.

Petit silence...

— E —

Restons-en là. Si avec Isaac, le fils de la Promesse, tout est là, tout est cependant encore en devenir. Entre Isaac et la venue du Christ, il y a encore bien du chemin à parcourir.

Sarah est maintenant au bout de sa course. Sa mission est terminée. Elle peut mourir en paix. Abraham l'enterre dans une grotte, en face de Mambré, là où le Seigneur avait promis la naissance d'Isaac pour l'année suivante (selon Gn 23).

Quant à Abraham, il est lui aussi bien vieux. Et comme Isaac est celui qui doit maintenant porter la Promesse, il convient de le marier. Au cœur du mariage, il pourra vivre de l'Alliance de Dieu. La Promesse pourra ainsi croître et se transmettre jusqu'à ce qu'elle advienne dans sa plénitude.

— X —

Le mariage, aujourd'hui encore, devrait nous permettre de vivre de l'Alliance de Dieu avec l'humanité, pour que « Sa Promesse » puisse croître dans notre monde. Ah ! si nous pouvions nous marier dans cet esprit.

— E —

Il convient dès lors de marier Isaac, mais pas à n'importe qui ! En tous cas, pas avec une païenne du lieu où ils séjournent. Aussi Abraham va-t-il envoyer son serviteur dans sa parenté, celle qui s'était quelque peu écartée des faux dieux chaldéens, celle qui avait déjà fait un certain cheminement, même si elle restait au niveau des païens. Là, il pourra peut-être trouver une femme qui acceptera de quitter les siens pour vivre de l'Alliance avec le vrai Dieu.

Abraham ne va donc pas lui-même dans sa parenté, parce qu'il l'a quittée, ainsi que le pays où elle se trouve. Il n'a donc plus à y retourner. De ce fait, c'est son serviteur qui s'en va. Le Seigneur le guidera dans son voyage et dans son choix. C'est ainsi qu'il ramènera une femme qui voudra bien tout quitter pour s'attacher à Isaac. Ce sera Rébecca. Isaac l'accueillera et il l'épousera. Il recevra ainsi ce que le Seigneur lui destine à travers la démarche de son père (selon Gn 24).

Isaac et Rébecca vont maintenant vivre de l'Alliance de Dieu au cœur de leur mariage et ainsi travailler à transmettre la Promesse. Abraham peut donc également mourir en paix (selon Gn 25, 5-8). Il sera enterré auprès de Sarah, en face de Mambré (selon Gn 25, 5-10).

Au tombeau, ils sont « dans l'attente » de la pleine réalisation de la Promesse. Car le Seigneur le proclame, notamment à travers la bouche de son prophète Ézéchiël : « J'ouvrirai vos tombeaux, et je vous en ferai monter. Vous saurez ainsi que je suis le Seigneur. Je mettrai mon Esprit en vous, et vous vivrez, et je vous placerai sur votre terre ; et vous saurez que c'est moi, le Seigneur » (selon Ez 37, 12-14).

Ainsi donc, par la foi, Abraham et Sarah demeurèrent dans la terre de la Promesse comme dans une terre étrangère. Ils demeurèrent sous des tentes, car ils attendaient la cité de Dieu. Ils sont morts dans la foi, n'ayant pas reçu les choses promises, mais les ayant vues de loin, confessant sans cesse qu'ils étaient des étrangers de passage sur cette terre. C'est pourquoi Dieu n'a pas honte d'être appelé leur Dieu ; et il leur a préparé cette cité (selon He 11, 9-16) ⁽¹⁰⁾.

— X —

Comprends-tu maintenant l'importance de t'attacher à la Parole de Dieu, à travers le cheminement d'Abraham, à travers tout ce que t'en rapporte l'Écriture ? Cette Parole est indispensable pour t'enseigner (selon Rm 15, 4), pour t'éduquer (selon 2 Tim 3, 16), pour que tu puisses croître vers ton véritable destin.

La vie d'Abraham t'est présentée pour que tu puisses t'inscrire dans sa démarche. En l'écoutant, tu pourras lâcher ton « moi », tes désirs égocentriques, pour t'ouvrir à Dieu, à ses promesses, à la façon dont il veut faire advenir les choses en toi. Car il n'y a que lui qui puisse te bâtir pour la plénitude à laquelle il te destine.

¹⁰ À propos de cette cité, voir notamment Ap 21.

Si tu t'engages dans les pas d'Abraham, tu pourras vivre de ses différentes attitudes : renoncer et lâcher en « quittant », combattre, patienter, prier, apprendre à t'offrir, jusqu'à pouvoir vivre l'offrande ultime de tout ton être.

Et tu verras que cela ira jusqu'à mettre ta foi dans la parole de ceux qui te disent que le Christ est notre Unique Promesse, la Réponse à tout ce que nous vivons et désirons vivre. Tu veux vivre l'Amour avec le grand « A » ? Il est le Chemin. Tu veux le vivre en vérité ? Il est la Vérité. Tu veux le vivre éternellement ? Il est la Vie (selon Jn 14, 6).

De Babel au Christ, en devenant fils d'Abraham, voilà donc le chemin.